

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 7

MONTREAL, 15 JUIN 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 8 cts.



Les noces de Christine.

VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.

The Wingate Chemical Co., Ltd.
Montréal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2 Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont aussi satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,

Mme JULES GAGNÉ.

UN MEDECIN DANS LA MAISON

Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDECIN DE FAMILLE fidèle, honnête et digne de confiance.

La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un Soulagement Immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie.

Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

PARLE POUR LUI-MÊME

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal, P. Q.

Chers Messieurs: — En vaquant à mes occupations ordinaires, je fus saisi tout à coup de crampes à l'estomac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,

P. F. TIMMONS

DESABLE, P.E.I., 25 mars 1902.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montreal.

Messieurs: — Je souffrais beaucoup depuis six mois de violentes douleurs que je ressentais tantôt dans les deux épaules et dans le côté gauche, tantôt dans un côté du cou et de la tête. Je pouvais à peine faire mon ouvrage, car lorsque je travaillais un peu je devonais beaucoup plus souffrir. Je n'avais aucun repos la nuit.

J'avais entendu vanter le STANTON'S PAIN RELIEF comme étant très efficace pour les douleurs de ce genre. Je m'en suis procuré une bouteille et m'en suis servie selon les directions, c'est-à-dire en frottant les parties malades et en prenant une demi-once de thé dans de l'eau sucrée, et, immédiatement, j'ai commencé à bien reposer la nuit, pour la première fois depuis trois à quatre semaines. J'ai donc continué à en faire usage, et avant que la bouteille soit finie, j'étais complètement guérie. Je ne saurais recommander trop fortement ce remède aux personnes souffrant des mêmes symptômes.

Espérant que le STANTON'S PAIN RELIEF fera autant de bien aux autres qu'il m'en a fait à moi-même, et vous souhaitant tout le succès possible, je vous prie de me croire,

Votre dévouée,

JOHN MCKAY.

IL GUÉRIRA

Choléra, Choléra Morbus, Diarrhée, Dysenterie, Mal de tête, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Névralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Côtés, Mauvaise Toux,

Refroidissements Pleurésie, Dureté d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Rognons, Maux du Foie, Dyspepsie, Brûlures, Pieds Gelés, Cors et Engelures.

STANTON'S..

PAIN RELIEF



Pour Usage Interne et Externe

Un remède de famille prompt et sur

Ce remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine, le Remède de Famille le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF soulage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents, le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Névralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

Comme gargarisme pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

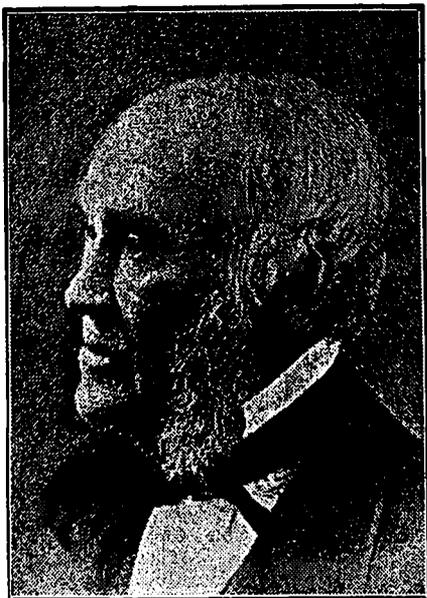
STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

PRIX: 25c; franco, sur réception du prix

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montreal.



SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants soulage la souffrance en délogeant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée. **Prenez garde.**—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du Dr Coderre. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c., franco, sur réception du prix.

MÈRES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que :—Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PETITIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. D'UROCEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

Méfiez-vous des imitations ! — Il y a sur le marché beaucoup de Sirops ressemblant à celui du Dr CODERRE. Aucun n'est véritable si son portrait et sa signature n'y sont pas.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL
ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL

MONTREAL, 15 JUIN 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR JUIN 1902

16 — Temps orageux.
17 — Froid pour la saison.
18 — Grande pluie.
19 et 20 — Orages locaux accompagnés d'éclairs et de tonnerre.
21 — Plus frais.
22 — Vague fraîche.
23 — Beau et clair.
24 — Gelées locales.
25 — Journée chaude.
26 — Période d'orages.
27 — Grand vent.
28 — Orages locaux.
29 — Pluie.
30 — Orage sur les grands lacs.

POUR JUILLET 1902

1 — Chal-ur acablante.
2 — Très chaud.
3 — Incertain.
4 — Orageux.
5 et 6 — Eclairs et tonnerre.
7 et 8 — Grande pluie dans la région des lacs.
9 et 10 — Tempête sur les lacs.
11 — Plus frais.
12 — Journée fraîche.
13 et 14 — Température anormale de la normale.
15 — Plus chaud.

Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur une imitation très palpable de L'ONGUENT DE MCGALE POUR LES CORS, actuellement mise en vente surtout dans les campagnes. Quoique le nom de M. McGale ne soit pas sur la boîte, son apparence générale et son emballage sont de nature à faire croire facilement aux personnes confiantes que c'est là le véritable article. Les cors sont de très cruels compagnons et nous sommes certain que personne ne tient à être soumis à l'inconvénient et à l'ennui de se servir d'une préparation frauduleuse.

Un Magicien au XVII^e Siècle

La *Revue de Paris* publie le récit assez piquant d'un procès de magicien au dix-septième siècle.

Le héros, ou plutôt la victime, était un malheureux menuisier, du nom de Jean Michel, dont le principal tort fut de se montrer un peu plus curieux qu'il ne convenait à son état. Il s'était lié avec un M. Saillant, apothicaire, dont la science l'avait ébloui et il souhaita de connaître, comme lui, l'inconnu.

Saillant commença à donner à Michel un beau volume relié en peau de truie et écrit en langue latine, œuvre de malice si redoutable que sa présence chez le menuisier qui, pourtant ignorait le latin, suffit plus tard à le convaincre de sorcellerie. Initié par l'apothicaire, Michel évoqua les esprits solaires, mais le "tour demeura imparfait". Il voulut voir les "anges de

la face"; mais ceux-ci ne parurent jamais.

Michel et Saillant immolèrent des tourterelles, des pigeons blancs, recueillirent le sang caillé, et en prononçant des paroles magiques, le découpèrent en forme d'étoile, pour se défendre "contre les esprits qui nous veulent du mal".

Un de ces esprits lui donna une fiole que Michel portait toujours dans sa poche et qui devait lui fournir en toutes circonstances les plus utiles avis. Michel n'avait qu'à dire à cette fiole : "Faites-moi savoir telle chose que je désire; ce que c'est, quand et où". Puis il sommeillait et une voix lui donnait la réponse. Une fois réveillé, il n'oubliait rien. Quelquefois même, la voix parlait sans qu'il fut endormi...

Et voici quels emplois Michel fit de ce talisman. Sa fiole lui révéla que le ménage Laurent était malheureux, parce qu'il y avait sur son armoire une cheville de bois de cyprès. Michel avertit ses voisins qui brûlèrent la cheville et trouvèrent le bonheur. Une autre fois, il dissuada le nommé Fontenel de passer sous la porte de Bourgogne, et, au même moment, un chien trouva la mort en franchissant cette porte. On prouva que Michel avait aidé un ami à recouvrer une somme perdue, guéri une dizaine de personnes et détruit divers maléfices.

Bref, on ne releva contre lui que des bienfaits. Mais c'en fut assez. Pour s'être mêlé de rendre service à autrui, Jean Michel, déclaré coupable de "magie", sorcellerie, accointance avec les démons, crime de lèse-majesté humaine et divine, fut condamné à mort et brûlé vif, au petit jour, le 20 juin 1623.

ENJEU BIZARRE

Un habitué d'un restaurant à la mode avait l'habitude d'être servi par le même garçon, auquel il avait soin de donner un bon pourboire pour le récompenser de ses bons soins.

Un beau jour, il vit que avec étonnement que son serviteur habituel était remplacé par un autre dont le service ne le satisfaisait qu'à moitié.

Il en exprima sa surprise au nouveau venu :

— Il est toujours ici, répondit celui-ci, mais il ne peut pas servir monsieur.

— Et pourquoi pas? demanda le client.

— Voilà, lui expliqua le nouveau garçon, nous avons joué hier soir aux cartes et après avoir perdu tout son argent, Baptiste a joué ses clients... J'ai eu la bonne fortune de gagner monsieur.

L'EMPÊCHEMENT

Justin. Votre ami est un pianiste de grand talent. Pourquoi ne joue-t-il pas dans les concerts?

Pirmin — On le paierait mal... Son nom est trop facile à prononcer.

Je Reve !

De ce qui s'offre à mon regard,
Quand je me sens émerveillé,
Mentalement je prends ma part,
Et je reste toute éveillée ;
Ayant l'esprit vite frappé
Si je vois la toilette exquise
D'une dame dans son coupé,
Je rêve que je suis marquise !

Avant de m'endormir le soir,
Lorsque la nuit étend ses voiles,
C'est pour moi grand plaisir de voir
Scintiller là haut les étoiles.
Il me semble (c'est merveilleux)
Apercevoir plus d'un archange
Et tout en contemplant les cieux,
Je rêve que je suis un ange !

J'aime surtout dans mon jardin
A promener mes rêveries,
Parfois je m'arrête soudain
Devant les corbeilles fleuries.
Est-ce leur parfum pénétrant
Qui s'exhale, ou toute autre cause,
Ah ! qu'importe ! en les admirant,
Je rêve que je suis la rose !

Il m'est doux d'aller dans les bois
Pendant l'été, bien des dimanches,
Des oiseaux j'écoute la voix.
Mes yeux les suivent dans les branches,
Il me semble alors qu'en chantant
Ces gentils lutins me font fête,
Et puis, tout en les écoutant,
Je rêve que je suis fauvette !

De mes rêves dois-je rougir ?
Il faut à présent que j'y songe,
Un diotem me fait réfléchir :
Qui dit songe, hélas ! dit mensonge.
Après tout la réalité
Peut encore me satisfaire
Car, pensant que j'ai bien chanté,
Je rêve que j'ai vu vous plaire !

ABRIEL MARLETTE.

RECETTE

CRÈME FRITE.—Avec une pinte de lait, quatre cuillerées de farine, un quarteron de sucre, du sel, de la vanille ; faites une bouillie très épaisse. Faites-la cuire et refroidir et ajoutez quatre blancs d'œufs. Vous versez ensuite sur une plaque de marbre de façon à avoir une couche épaisse d'un doigt. Lorsque cette pâte est froide, vous la découpez en morceaux. Battez un œuf, trempez-y vos morceaux de pâte, puis ensuite dans la mie de pain et faites frire.

AVIS AUX PERSONNES DESIRANT REPRÉSEN-
TER DES MAISONS FRANÇAISES

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux Etats-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire : Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg, Chicago, Ill.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Ib et la petite Christine

I

Tout près de la Guedena, belle et claire rivière qui arrose le Jutland du Nord, se trouve, sur la lisière de la forêt de Silkeborg, une étendue de terrain se relevant en dos d'âne comme un rempart, à laquelle on donne le nom d'Aasen. On y voit une petite habitation de paysans entourée d'un peu de terre arable bien maigre. A travers le seigle et l'orge clairsemés on aperçoit le sol sablonneux.

Les braves gens qui y demeuraient, il y a de cela nombre d'années, cultivaient eux-mêmes leur petit champ. Ils n'avaient, à vrai dire, que trois brebis, un porc et deux bœufs ; mais cela leur suffisait parce qu'ils savaient se contenter de peu. Ils auraient pu y joindre un attelage de chevaux ; mais ils disaient, comme d'autres : "Le cheval mange ce qu'il gagne" ; et ils s'en passaient.

Jeppé Jaens — c'était le nom du paysan — travaillait l'été aux champs. L'hiver, il faisait chez lui des sabots. Il avait la main prompte et habile ; mais comme la besogne de manquait pas, il avait pris un aide qui s'entendait aussi bien que lui au métier. Les paysans et les paysannes aimaient à se faire chausser chez lui. Ses sabots avaient plus d'œil et de solidité que ceux qu'on achetait à la ville voisine de Randers. Il taillait aussi des cuillers à pot qui se vendaient bien. L'argent ne faisait pas défaut, et Jeppé Jaens passait pour un homme à son aise.

Il n'avait qu'un enfant, le petit Ib, qui venait d'atteindre sa septième année à l'époque où commence ce récit. Ib entraît volontiers dans l'atelier ; et, les mains dans ses poches, l'œil attentif, il allait de son père à l'apprenti, les regardant travailler tous deux avec intérêt. Quelquefois il essayait à faire comme eux, coupant un morceau de bois et se coupant aussi les doigts, mais ne pleurant point pour un peu de sang qui coulait. Un jour, il tailla tout seul deux jolis petits sabots qu'il voulait, disait-il, donner en cadeau à la petite Christine.

Christine était la petite fille du passeur. Elle était toute délicate, toute mignonne, et toujours si gentiment mise, qu'on l'aurait prise pour l'enfant de gens riches. Personne n'eût dit qu'elle n'habitait qu'une cabane en tourbe dans la lande. Son père était veuf. Il gagnait sa vie à transporter sur sa barque à la ville le bois à brûler que les bûcherons coupaient dans la forêt. Comme il n'avait personne qui pût surveiller sa petite Christine, il la gar-

daît avec lui dans sa barque, ou, s'il allait dans la forêt, la laissait cueillir sous ses yeux des fleurettes et des myrtilles. Quand il poussait jusqu'à Randers ou jusqu'à Silkeborg, il la conduisait chez Jeppé Jaens, de l'autre côté de la lande.

Christine, qui avait un an de moins que le petit Ib, était ainsi devenue sa compagne. Les deux enfants s'amusaient ensemble, partageant leur pain et leurs jeux, courant, sautant, faisant des trous dans le sable, grimpaient partout, allant et venant autour de la maison du sabotier. Un jour même ils se risquèrent à escalader le dos d'âne du terrain, et ils entrèrent courageusement tout seuls dans le bois ; ils y trouvèrent des œufs de bécasse, et ce fut une grande joie et un événement dont on parla longtemps.

Ib n'avait jamais été à l'autre bout de la lande ; il n'avait jamais navigué jusqu'à Guedena. Aussi jugez de son ravissement quand, un matin, le passeur parla de l'emmener avec Christine pour leur faire voir la rivière et le pays. Les deux enfants furent juchés dans la barque tout en haut sur les fagots, et c'était plaisir de les voir ouvrir de grands yeux et dévorer à belles dents leur pain et leurs myrtilles. Le passeur et son compagnon poussaient la barque avec leurs gaffes ; et, comme ils suivaient le courant, ils filaient rapidement à travers les lacs que forme la rivière bordée de saules et de bouquets d'arbres, qui se miraient dans l'eau, si serrés les uns contre les autres que l'on ne pouvait voir à travers leur épais rideau. Il y avait pourtant des éclaircies, là où les vieilles futaies, courbées comme des centenaires, se penchaient sur le miroir liquide, tandis que les chênes séculaires étendaient leurs branches dépouillées d'écorces comme s'ils avaient retroussé leurs manches pour montrer leurs bras nouveaux et nus. Ailleurs des aunes tombés sous l'effort du courant, qui en rongant la rive avait mis à nu leurs racines, se couchaient de leur long sur la nappe transparente et ressemblaient de loin à des îlots.

Il y avait aussi des glaïeuls qui se balançaient coquettement, des nénuphars à larges feuilles nageant paisiblement ; et, à mesure que la barque avançait, le clapotis des petites vagues jasant comme des ondines babillardes. Oh ! c'était un voyage délicieux. A la fin, on arriva au barrage où l'on prenait les anguilles et où l'eau se précipitait, bouillonnante, écumante, bruyante, en passant par les vanes entr'ouvertes des écluses. Ib et Chris-

tine étaient émerveillés. Jamais ils n'avaient vu un aussi beau spectacle.

En ce temps, il n'y avait en cet endroit, ni usines, ni village, ni maisons ; on n'y voyait que la vieille écluse qui se mouvait à bras d'hommes, et il fallait plusieurs personnes pour la fermer ou pour l'ouvrir. La chute de l'eau et les cris des canards sauvages étaient les seuls bruits qui y troublaient le silence de la nature.

Le bois déchargé, le passeur acheta un plein panier d'anguilles et un cochon de lait fraîchement tué. On mit le tout dans la barque, et on s'en retourna en remontant le courant.

Le vent était favorable, les voiles s'enflaient docilement, et l'on aurait cru qu'il y avait sur le rivage deux forts chevaux qui hâlaient l'embarcation.

On traversa ainsi le bois, et quand on fut arrivé à l'endroit où l'aide descendait d'ordinaire pour regagner sa demeure qui n'était pas loin de là, le passeur mit pied à terre avec lui. Ils amarrèrent solidement la barque au rivage, et le père de Christine recommanda aux enfants de se tenir bien tranquilles. Après quoi ils s'en allèrent.

Mais Ib et Christine étaient curieux. Ils voulurent voir ce qu'il y avait dans le panier, laisser glisser les anguilles entre leurs doigts et tirer la queue du petit cochon de lait ou lui ouvrir les yeux.

Pour le regarder de plus près, Christine le prit sur ses genoux ; mais il perdit l'équilibre, échappa des mains de la petite fille, et tomba dans l'eau. Le courant l'emporta. Ce fut une grave affaire !

Ib, saisi de peur, sauta à terre et prit ses jambes à son cou. Christine le suivait de près.

— Emmène moi ! cria-t-elle.

Et voilà les deux enfants fuyant vers la forêt, où ils disparurent.

II

Bientôt la barque et la rivière s'évanouirent à leurs yeux. Ils coururent encore quelque temps ; puis Christine tomba et se mit à pleurer. Ib la ramassa.

— Viens donc ! dit-il, notre maison est par là-bas.

Mais il se trompait : il n'y avait pas du tout de maison de ce côté.

Ils vont, ils vont toujours. Les feuilles sèches et les branches mortes craquent sous leurs pieds.

Tout à coup, ils entendent des voix d'hommes et s'arrêtent pour les écouter. Mais au même moment retentit un affreux cri d'aigle qui les fait frissonner d'épouvante. Ils reprennent leur fuite.

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de **25 cents** pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 79.

A peine ont-ils fait vingt pas qu'ils aperçoivent un bouquet de myrtilles. Il y en avait tant et tant qu'ils en demeurèrent émerveillés. Elles étaient si belles, si appétissantes ! Comment résister à l'invitation ? Comment ne pas s'attarder pour les cueillir ?

Aussitôt ils oublient leur panique et se mettent à la besogne. Ils mangent à belles dents, tout en faisant leur récolte. Ils en ont la bouche, les joues, les mains rouges et bleues.

A ce moment, de nouveaux cris frappent leurs oreilles.

— Ils auront vu que nous avons laissé tomber le petit cochon dans l'eau, et ils nous battront, dit Christine, qui tremblait de tous ses membres.

— Sauvons-nous chez papa ! répond Ib. Notre maison est par ici, dans le bois.

Ils se remettent en marche. Bientôt ils arrivent à un sentier ; mais une fois de plus, ils se sont égarés : le chemin ne conduit pas à l'habitation de Jeppe Jaens.

Peu à peu, la nuit tombe ; il fait noir. Les enfants s'effraient, un sueur froide ruisselle sur leur front. Partout règne un profond silence. On n'entend plus que de temps à autre la voix d'un grand-duc, d'une houlotte ou de quelque autre oiseau de nuit.

Ib et Christine sont bien fatigués ; les broussailles qu'ils doivent écarter pour se frayer un passage leur déchirent les mains ; cependant ils ne ralentissent pas leur course.

— C'est là-bas ! dit tantôt Ib avec assurance.

— Non ! répond une minute après Christine avec désespoir.

Enfin ils s'enfuient dans un taillis où ils se perdent tout de bon.

Alors Ib fond en larmes, et Christine éclate en sanglots.

Les ténèbres les enveloppent maintenant complètement. Il fait tellement sombre qu'ils se tiennent étroitement serrés par la main. Leur pauvre petit cœur bat bien fort. Que vont-ils devenir ? Ils ont beau pleurer, crier : personne ne les entend ; personne ne vient à leur secours.

Une heure, deux heures se passent ainsi. Ils se sont affaissés sur un banc de mousse, et s'étendent sur les feuilles sèches, en restant embrassés, comme s'ils étaient sûrs de pouvoir ainsi échapper au danger. Puis, le sommeil ferme leurs paupières. Ils s'endorment.

III

Le soleil était déjà bien haut lorsqu'ils s'éveillèrent. Ils étaient tout transis. Mais Ib avait recouvré tout son courage. Il montra du doigt la colline couverte d'arbres, à travers lesquels les rayons lumineux tamisaient une fine buée d'or.

— Allons jusque-là, dit-il avec conviction ; nous pourrons nous y réchauffer, et nous découvrirons la maison.

Hélas ! ils ne savaient pas qu'ils en

étaient bien loin, dans une tout autre partie de la forêt !

Plein d'ardeur, il entraîna la petite Christine. Les voilà tous deux grim pant en s'aidant des pieds et des mains.

Petit à petit, ils parvinrent jusqu'au sommet, et là ils restèrent immobiles de surprise, les yeux écarquillés.

Devant eux, à leurs pieds, s'étalait un beau lac, dont l'eau verte et transparente avait la limpidité d'un miroir. De nombreux poissons s'y jouaient au soleil, nageant à la surface, se suivant, se pourchassant. C'était un spectacle auquel ils ne s'attendaient pas. Tous deux battirent des mains en signe de joie.

Tout à coup Ib poussa une exclamation. Il avait tourné la tête. A quelques pas d'eux, là, tout proche, croissait un magnifique noisetier chargé de noisettes. Ils y courent, font la cueillette, en riant aux éclats, tant ils sont heureux, et leurs petites dents blanches et fines croquent les fruits délicats, dont la coquille est encore tendre.

Mais voici que soudain une nouvelle frayeur les saisit. Debout, près d'eux, se dresse, comme si elle sortait de sous terre, une femme vieille, grande, au teint brun, aux cheveux noirs et luisants. Le blanc de ses yeux se détache sur la couleur sombre de son visage. On dirait une négresse. Elle a une besace sur le dos, et à la main un gros bâton noueux presque aussi grand qu'elle.

C'est une bohémienne.

La femme se rapproche d'eux et leur parle. Mais ils sont tellement terrifiés, qu'ils ne la comprennent pas.

Cependant, elle les rassure d'un geste bienveillant, et elle leur fait voir trois grosses noix qu'elle tire l'une après l'autre de sa poche.

— Ce sont, leur dit-elle, des noix magiques : et qui les possède ne saurait manquer d'être heureux.

Ib considère longuement la bohémienne. Il la regarde en face. L'air doux et bon de cette femme le tranquillise. Il va bravement à elle et lui demande si elle veut bien lui donner ces noix qu'il trouve plus jolies, plus curieuses que toutes celles que de sa vie il a vues.

Volontiers la bohémienne lui fait cadeau de ce trésor. En échange, Ib et Christine dépouillent le noisetier et remplissent de noisettes les poches de la vieille.

Alors ils vont s'asseoir, car ils sont las, en regardant avec de grands yeux les trois noix magiques.

— Elles contiennent, dit la femme, tout ce qu'il y a de plus magnifique au monde.

Ib fait rouler l'une des noix doucement sur la paume de sa main et l'examine en tous sens avec la plus vive attention.

— Dans celle-ci, dit-il, je voudrais bien qu'il y eût une voiture et des chevaux.

— Votre souhait est exaucé, répond la bohémienne. Cette noix contient en effet

un splendide carrosse attelé de deux chevaux harnachés d'or. Vous les y trouverez dès que vous l'ouvrirez.

— Oh ! donne-la-moi, fait Christine.

Et Ib s'empresse d'obéir au désir de sa petite amie. Christine tient soigneusement la noix dans sa petite main, pendant que la femme la regarde avec un sourire.

— Et celle-ci ? dit Ib, contient-elle un fichu aussi joli que celui que Christine porte au cou ?

— Elle en contient dix, reprend la femme ; et aussi de belles robes, des bas, un chapeau...

— Oh ! je la voudrais bien ! s'écrie Christine.

— La voilà ! dit le petit Ib, ravi de pouvoir lui faire un double plaisir.

Restait la troisième qui était toute petite et toute noire.

— Celle-là est pour toi, fit Christine. Il faut bien que tu en aies une, et elle est aussi jolie que les miennes.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ! interrogea Ib, en attachant ses yeux sur ceux de la bohémienne.

— Ce que la terre peut avoir de mieux pour toi, répliqua la femme.

Il tint sa noix noire bien cachée dans sa main.

La bohémienne leur promit de les mettre sur le bon chemin. Puis elle prit le petit Ib de la main droite, la petite Christine de la main gauche, et leur fit suivre le sentier par où ils étaient venus. Alors ils s'aperçurent qu'ils avaient, tout le temps, tourné le dos à la maison du sabotier.

Un moment Ib avait craint que la bohémienne ne voulût les voler. Bien des fois ils avaient entendu raconter des histoires d'enfants dérobés à leurs parents par ces femmes qui couraient le pays ; mais il ne savait pourquoi, celle-ci ne lui inspirait pas la même frayeur.

Au milieu du sentier, chemin faisant, ils rencontrèrent le garde de la forêt, qui reconnut Ib. Grâce à lui, les enfants, qui n'avaient pu exactement indiquer leur demeure à la bohémienne, furent ramenés sains et saufs chez le sabotier.

Jeppe Jaens et le passeur les attendaient avec anxiété. On leur pardonna, et bien leur en prit, car ils auraient certainement mérité tous deux d'être fouettés pour leur désobéissance. On se contenta de les gronder bien fort pour avoir laissé tomber à l'eau le cochon de lait, et surtout pour s'être enfuis dans le bois. Ce jour-là, ils l'échappèrent belle !

Les larmes essuyées, le passeur s'en alla avec Christine chez lui. Ib resta dans la petite cabane du sabotier. La première chose qu'Ib fit le soir, lorsqu'il fut seul, ce fut de tirer doucement de sa poche, en s'assurant bien que personne ne le voyait, la noix noire qui contenait, au dire de la bohémienne, ce qu'il y avait de mieux au monde pour lui.

Il alla sur la pointe des pieds la placer avec précaution entre la porte entr'ouverte et le seuil, puis brusquement ferma la porte.

Crac ! la noix se cassa. Mais quel ne fut pas le désappointement du petit Ib quand, au lieu de l'amande, il ne trouva qu'un peu de poussière noirâtre assez semblable à du tabac à priser. Un ver avait mangé le fruit.

— J'aurais dû m'en douter, se dit Ib : comment ai-je pu être assez sot de croire que dans cette noix si petite il y avait place pour les plus belles choses du monde ! Christine y sera trompée autant que moi. Adieu ses belles robes et son carrosse d'or ! J'aurais dû me souvenir tout de suite du conseil que papa me donne si souvent quand il me dit : " Ib, souviens-toi que dans la vie l'homme ne doit demander son bonheur qu'à son travail et non au hasard ! "

IV

L'hiver arriva, puis le nouvel an. Plusieurs années s'écoulèrent alors à la suite. Ib et Christine grandissaient tous deux comme le chêne qu'ils avaient un jour ensemble planté devant la porte du sabotier en mettant un gland en terre, et qui était maintenant beaucoup plus haut qu'eux.

Ib fut envoyé à l'école chez le pasteur du village voisin.

Un jour, le passeur vint apprendre à Jeppe Jaens qu'il allait faire entrer sa fille en condition. C'était une occasion qui s'offrait, ou plutôt une bonne fortune. Les propriétaires de l'hôtellerie de Herning, des gens riches et généreux, avaient besoin de quelqu'un pour venir en aide à leur cuisinière. Christine ferait aussi bien, sinon mieux que personne, leur affaire ; il n'y avait qu'un seul ennui : l'hôtellerie était loin, à plusieurs lieues de distance de la forêt. Le père ne pouvait aller voir sa fille que bien rarement ; mais ne devait-il pas tout sacrifier au bonheur de son enfant ? D'ailleurs les gens de Herning avaient promis, si Christine répondait à leurs bontés par son obéissance et son zèle au travail, de la faire instruire et plus tard de l'adopter.

Ib et Christine versèrent bien des larmes quand on leur annonça qu'ils n'allaient plus se revoir pendant quelque temps, peut-être pendant quelques années, peut-être jamais. Ce fut une grande désolation pour les deux enfants. Ils étaient si accoutumés à vivre ensemble qu'ils s'étaient crus inséparables. On les appelait les *petits fiancés* ; et comme c'étaient leurs parents, le passeur et le sabotier, qui leur avaient donné ces noms, rien ne faisait prévoir ce grand changement dans leur existence.

Au moment du départ, Christine fit voir à Ib les deux noix de la bohémienne qu'elle avait conservées avec soin sans les

casser ; et elle ajouta qu'elle avait gardé dans sa malle les petits sabots qu'il avait taillés pour elle, il y avait déjà bien des années.

Puis, après bien des larmes et bien des baisers, on se quitta.

Ib resta plusieurs mois chez le pasteur ; mais il souffrait d'être éloigné de ses parents ; il ne pouvait s'habituer à vivre loin de sa mère. Aussi fut-il décidé qu'il reviendrait le plus tôt possible à la maison paternelle. Il lisait d'ailleurs couramment et écrivait si lisiblement que tout le monde en était stupéfait. Il en savait certes assez pour faire des sabots et des cuillers de bois comme son père.

Un triste événement vint précipiter son retour dans sa famille : Jeppe Jaens mourut subitement ; et comme la veuve du sabotier n'avait pas d'autre enfant que son fils Ib, elle s'empressa de le rappeler. Ib ne mit pas beaucoup de temps à se perfectionner dans le métier de son père. Comme lui, il fit, l'hiver, des sabots, et, l'été, il cultiva son petit champ. Sa mère était heureuse de l'avoir avec elle. Il était si bon, si dévoué, si prévenant !

Rarement, de loin en loin, un facteur ou un marchand d'anguilles qui passait par le village apportait des nouvelles de Christine. Tout ce qu'on savait d'elle, c'était qu'elle se trouvait bien chez les hôteliers d'Herning. Elle écrivait de temps à autre une longue lettre à son père, car elle aussi savait lire et écrire maintenant, et jamais elle ne manquait de friser des compliments à Ib et à sa mère. Un jour, elle annonça un grand événement : on lui avait donné une demi-douzaine de chemises neuves et une belle robe que la dame n'avait presque pas portée elle-même. C'étaient de bien bonnes nouvelles.

Le printemps suivant, par une belle journée, on frappa à la porte de la mère d'Ib. Jugez de la surprise générale ! Les visiteurs n'étaient autres que le passeur et Christine. Elle n'était venue que pour un jour et devait repartir le soir même. Un voiture de l'hôtellerie avait amené des voyageurs à peu de distance de la maison du passeur. Christine avait obtenu l'autorisation de profiter de cette aubaine.

Elle était superbe dans son costume des dimanches. On eût dit une demoiselle riche, tant elle était jolie ; sa robe était magnifique, et elle lui allait à ravir. Le pauvre Ib, lui, n'avait que ses habits de travail, ceux qu'il mettait tous les jours. Il était si ému, si troublé, qu'il ne put prononcer une parole. Pourtant il lui prit la main et la retint dans les siennes. Ses yeux rayonnaient de bonheur ; mais ses lèvres restaient closes.

Il n'en était pas de même de Christine. Elle ne tarissait point de nouvelles. Elle avait tant d'histoires à raconter ! Et la première chose qu'elle fit, ce fut de faire sonner un bon gros baiser sur la joue d'Ib.

— On dirait que tu ne me reconnais plus ? s'écria-t-elle, le voyant tout timide, tout embarrassé.

Mais, même quand ils furent seuls, il demeura bouleversé, sans voix, tenant toujours Christine par la main, et baisant les yeux.

A la fin il balbutia :

— Tu es devenu une belle demoiselle, et moi je suis resté un pauvre paysan. Oh ! si tu savais combien j'ai pensé à toi et au temps où nous cueillions ensemble des myrtilles dans le bois !

Il lui donna le bras, et ils allèrent se promener sur la montée. Tous les souvenirs de leur enfance se réveillaient ici pour eux. Que de fois ils avaient contemplé ensemble, comme ils le faisaient maintenant, les détours et les coudes de la rivière, les frondaisons du bois, les collines verdoyantes !

Ib laissait parler Christine. Mais son silence, à lui, n'était point de l'indifférence. Plus Christine lui parlait du passé, plus il songeait à l'avenir, et en ce moment-là l'avenir lui apparaissait sous des couleurs si riantes qu'il ne pouvait en détacher ses pensées.

Il se disait que bientôt il aurait achevé son apprentissage, et qu'il pourrait épouser Christine, car ils étaient *fiancés*. Ne le leur avait-on pas répété cent fois !

— Nous serons heureux ! pensait-il.

L'heure approchait où la voiture qui avait amené Christine devait revenir avec les voyageurs. Les instants s'écoulaient rapidement. Christine ne pouvait à aucun prix manquer de parole à ses maîtres qui étaient aussi ses bienfaiteurs. Ib et le passeur la reconduisirent. Il faisait un beau clair de lune, et le ciel était tout semé d'étoiles d'or.

Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où ils devaient se quitter, Ib reprit la main de Christine ; et cette fois il ne put se décider à la laisser s'en aller. Il tremblait comme s'il avait eu la fièvre. Ses yeux étaient humides, et son doux visage s'assombrissait. D'une voix tremblante mais qui partait du fond du cœur, il balbutia :

— Je sais que tu es maintenant habituée au luxe ; mais quand tu seras ma femme et que tu viendras demeurer avec ma mère et avec moi, tu arrangeras la maison comme tu le voudras.

— Non, non, dit-elle avec un grand éclat de rire, comme tu le voudras, toi, Ib, car c'est le mari qui doit être le maître. Je sais bien que tu me rendras heu-

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

reuse, et je pense que notre séparation ne durera plus longtemps.

Puis ils se dirent adieu. Et quand Ib revint avec le passeur, il parla de ses projets d'avenir. Et le passeur, qui le considérait lui-même comme son futur gendre, lui redit bien des fois qu'il serait heureux le jour où il pourrait l'appeler son fils.

V

Une année se passa. Ib et Christine s'écrivaient maintenant au moins tous les mois. Dans toutes leurs lettres, il était question de leur avenir. Pour tous deux, ce mot n'avait qu'une seule et même signification.

Un jour, le passeur vint trouver Ib. Il revenait de Herning. Il avait vu Christine : elle était plus jolie que jamais. Tout le monde l'aimait, tout le monde vantait sa bonté, sa douceur. Les hôteliers étaient si charmés d'elle qu'ils allaient enfin réaliser leur projet de l'adopter.

— Et, ajouta le batelier, cela leur sera d'autant plus facile que leur neveu, qui est revenu de Copenhague où il a une belle place dans un grand établissement, leur a témoigné son désir d'épouser Christine. Ils en ont parlé sérieusement à la jeune fille ; mais Christine n'a pas répondu. Seulement elle m'a prié de te dire, Ib, qu'elle ne t'oubliait pas.

Quand le passeur eut achevé de parler, Ib ne répondit rien, mais il secoua la tête, et après un très long silence :

— Christine ne doit pas repousser son bonheur, dit-il.

Puis il quitta le passeur et rentra dans la maison, le laissant causer avec sa mère. Un quart d'heure après, il revint tenant une lettre fermée à la main. Il pria le passeur de la remettre au facteur.

Le passeur jeta machinalement les yeux sur l'adresse. La lettre était pour Christine. Il conseillait à son amie d'enfance de céder au désir de ses bienfaiteurs.

— Tu aurais sans doute été heureuse avec moi, Christine, lui disait-il ; mais je suis pauvre, et celui qui veut t'épouser est un homme riche. Si tu crois que la richesse soit nécessaire à ton bonheur, ne refuse pas l'offre qui t'est faite.

A l'automne qui suivit, on publia les bans de Christine avec le neveu de ses bienfaiteurs. Les deux mariés allèrent habiter Copenhague. Christine, en quittant son père, demanda des nouvelles d'Ib. Le passeur lui répondit que le fils du sabotier était toujours avec sa mère, et que celle-ci le considérait comme le meilleur des enfants.

VI

Quelques années se passèrent. Les bienfaiteurs de Christine étaient morts. Son mari avait hérité de tous leurs biens. Christine était maintenant dans l'opulence. La bohémienne avait eu raison :

la petite fille d'autrefois, qui avait eu les deux noix en partage, pouvait à présent aller dans les rues de Copenhague en carrosse et porter des robes magnifiques, des dentelles, des chapeaux du plus grand prix.

Deux ans s'écoulèrent encore : deux ans pendant lesquels le passeur n'eut aucune nouvelle de sa fille. Puis, un jour, il reçut d'elle une lettre qui le navra. La roue de fortune avait brusquement tourné. Pauvre Christine ! ni elle ni son mari n'avaient compris que les caisses les plus grandes ne sont pas inépuisables : ils avaient dépensé sans calculer, et maintenant ils étaient dans la gêne.

La bruyère fleurit, puis elle se dessécha. La neige tomba comme les années précédentes et s'amoncela sur la colline où jadis Ib et Christine jouaient ensemble. Puis le soleil reparut plus chaud, et la neige se fondit. Puis le printemps revint, et Ib put regagner son champ. Le voiei poussant devant lui la charrue que tire un attelage vigoureux. Tout à coup il s'arrête : le soc vient de se heurter à un obstacle. Il fouille la terre et en retire un objet étrange, semblable à un copeau noir. Ib le soupèse dans sa main. Point de doute : l'objet est en métal ; à la place où le soc l'avait touché, il y avait une traînée de lumière brillante.

Ib considère de plus près sa trouvaille. C'était un bracelet d'or massif qui provenait d'un tombeau remontant à ces époques antiques où le Danemark, comme tous les autres pays de l'Europe, fut occupé par les hordes envahissantes et barbares. Quelque guerrier puissant avait dû être enterré là, revêtu de ses ornements et de ses insignes. Ib fouilla le sol et le sous-sol, et se vit bientôt en possession d'une armure complète. Il courut montrer le tout au passeur qui s'extasia sur la richesse du trésor et conseilla au jeune sabotier d'en parler au bailli. A peine ce dernier eut-il jeté les yeux sur les objets découverts par Ib, qu'il s'écria avec enthousiasme :

— Tu as trouvé dans la terre, mon heureux ami, ce qu'elle pouvait t'offrir de mieux.

Ib se rappela tout à coup la prédiction de la bohémienne, et il comprit pourquoi la noix noire qu'il avait cassée ne renfermait que de la poussière : la vieille femme ne l'avait point trompé.

Le bateau qui fait le service de la poste partait le lendemain matin pour Copenhague. Le bailli fut d'avis que le meilleur parti à tirer de la trouvaille était d'aller la vendre au musée de la capitale. Ib prit donc le bateau à la petite pointe du jour et se mit en route. Ce n'était pas sans un certain tremblement qu'il affrontait ce qu'il regardait comme la plus hardie des entreprises, car Copenhague était pour lui au bout du monde.

Enfin il y arriva. Le trésor lui fut largement payé. Il reçut la somme fabu-

leuse, à ses yeux, de six cents rixdales. Puis, son magot bien serré sous sa veste, il se promena dans la grande ville, dont il enfila l'une après l'autre les rues larges ou étroites, qui formaient pour lui comme les méandres d'un labyrinthe. Il allait devant lui, ébahi, n'ayant jamais rien vu de pareil, ne comprenant point qu'il pût y avoir au monde rien de plus beau.

Le soir tombait ; Ib traversa, sans savoir où il allait, le pont de bois qui menait à Christianshavn, le quartier le plus misérable de la capitale danoise. Il n'y avait, à part lui, personne dans la rue.

Très perplexe, il demeurait immobile, ignorant de quel côté il devait se diriger, lorsqu'il vit sortir d'une maison délabrée et pauvre une petite fille en haillons qui passa à quelques pas de lui.

Ib l'arrêta pour lui demander le chemin.

L'enfant hésita, le regarda avec effroi, et ses yeux se remplirent de larmes. Ib l'interrogea sur ce qui causait son chagrin. Elle lui répondit quelques paroles craintives auxquelles il ne comprit rien.

Ib la prit doucement par la main et lui dit de se rassurer. A ce moment, la lumière d'une lanterne qui pendait au milieu de la rue éclaira le visage de l'enfant. Ib se sentit tout bouleversé : il avait devant lui l'image de Christine, telle qu'il l'avait connue, lorsqu'ils étaient, elle et lui, tout petits et qu'ils voyageaient sur la rivière dans la barque du passeur.

Ib ne pouvait s'y tromper : les traits de la petite Christine d'autrefois étaient trop bien gravés dans sa mémoire et dans son cœur.

L'enfant, qu'il caressa tendrement, le voyant si bon, cessa de s'alarmer. Ib la pria de lui dire où elle demeurait. Elle marcha devant lui jusqu'à la maison dont l'apparence était si pauvre. Ib monta un escalier vermoulu, étroit et branlant.

Tout en haut, sous les toits, il se trouva sur un petit palier, devant une porte en bois non raboté. Il la poussa et pénétra dans un galetas.

Dès les premiers pas, un air méphitique le saisit à la gorge. Point de lumière. Mais, au fond de la pièce quelqu'un qui respirait péniblement ou gémissant. Ib fit partir une allumette. Alors, dans un coin, sur un grabat, il aperçut une femme dont le visage amaigri attestait la souffrance.

C'était la mère de l'enfant.

Il s'approcha d'elle, et d'une voix compatissante :

— Puis-je vous venir en aide ? dit-il. Vous me paraissez malade et malheureuse. J'ai rencontré cette petite fille, il y a un instant, dans la rue, et je suis monté jusqu'ici. Je voudrais vous être utile ; malheureusement je suis étranger. Ne connaissez-vous personne, un voisin, une voisine que je puisse faire venir pour vous veiller ?

La malade ne lui répondit point. Voyant qu'elle avait la tête presque penchée

hors du lit, il la releva et la replaça sur l'oreiller.

Alors il alluma une petite chandelle de suif qu'il avait aperçue sur une petite table.

A peine la lumière s'est-elle projetée sur la figure de la femme alitée qu'il pousse un cri déchirant : celle qui est étendue là, c'est Christine ! Christine, qu'il avait jadis rêvée si heureuse !...

Depuis bien des années on n'avait pas entendu parler d'elle dans le Jutland. Il semblait qu'autour de lui tout le monde prit à tâche de ne point nommer la fille du passeur. C'était sans doute qu'on n'avait point de bien à en dire. Quelques-uns affirmaient que si le passeur était mort encore jeune, c'est qu'il avait le cœur brisé par le chagrin. Pourquoi ? Personne n'eût pu le préciser ; mais tout bas, quand Ib n'était pas là, aux veillées, on se racontait volontiers que le mari de Christine avait jeté par la fenêtre l'argent qu'il avait eu de son oncle et de sa tante, après leur mort ; puis il avait quitté son emploi ; il s'était mis à courir les pays étrangers ; enfin, revenu à Copenhague, il avait fait des dettes. Peu à peu, le carosse doré de Christine avait versé dans la boue. Quand la ruine fut complète, le mari s'était noyé, laissant sa pauvre jeune veuve dans la plus noire misère avec deux enfants en bas âge.

Depuis ce moment, Christine avait dépéri de jour en jour. Le chagrin la consumait. Son second enfant avait succombé aux privations. Il ne lui restait qu'une petite fille, celle qu'Ib venait de rencontrer et qui portait le nom de sa mère.

Pauvre mère ! Elle était tombée dans le plus affreux dénûment. Elle se mourait de froid, de faim, dans ce taudis infect. Quelle différence entre cet abandon, cette misère et la vie qu'elle avait menée jadis dans la bruyère, lorsqu'elle était la compagne d'Ib et sa *petite fiancée* !

Il était debout devant le grabat, le coude dans une main, le menton dans l'autre, pensif, blême, désolé.

Elle avait les paupières appesanties, et sa poitrine qui se soulevait convulsivement, annonçait que l'heure de la fin était proche. La petite fille se penchait sur elle, mais la moribonde ne la voyait point.

Tout à coup, Christine se retourna vivement et ses yeux se clouèrent successivement sur l'enfant, puis sur Ib, qu'ils interrogèrent avec une tenacité persistante, en s'ouvrant démesurément.

L'avait-elle reconnu ? Il ne le sut jamais, car elle ne prononça pas une parole.

Une minute après, elle avait cessé de vivre.

VII

Nous voici, comme au début de cette triste histoire, dans le bois, près de la rivière Gudena. La bruyère est sans fleurs. Le ciel est gris, le vent d'automne a soufflé

sur la terre et desséché la végétation. Il pousse les feuilles jaunies, en balayant la lande, jusqu'au ruisseau ou bien les entasse devant la hutte en tourbe qu'habitait autrefois le passeur et où demeurent maintenant des étrangers. Au pied de l'élévation de terrain en dos d'âne s'abrite contre la tempête, à l'ombre des grands arbres, une maison petite, mais propre, blanche, recrépie de frais, attestant, par ses dehors, l'aisance de ceux qui l'occupent. C'est l'habitation de la veuve de Jeppe Jaens et de son fils. A l'intérieur flambe dans l'âtre un grand feu de tourbe. La pièce est éclairée par le gai sourire et les yeux brillants d'une jeune enfant. Elle est la joie du logis.

La voici assise sur les genoux d'Ib, qui lui tient lieu de père. Car elle est orpheline : ses vrais parents dorment du sommeil éternel, l'un au fond du canal de Copenhague, l'autre dans le cimetière de la grande ville. Mais l'enfant ignore ces événements. Pourquoi l'attristerait-on en les lui apprenant ? Elle est heureuse. Pour elle, Ib est son papa, et la veuve de Jeppe sa maman. Des autres, qui ne sont plus, elle ne se souvient point.

Ib est un des hommes importants de la contrée : il a peu à peu acquis de l'aisance et un petit bien qu'il arrondit d'année en année. Sa probité, son activité ont été récompensées. Il a fait fructifier les six cents rixdales que lui a valu autrefois le trésor trouvé dans son champ.

Il a tout ce qu'il a souhaité : sa mère, quoique d'un âge très avancé, est toujours valide, et il a retrouvé la petite Christine.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

Après un feuilleton dramatique et un conte de fée, il sera temps de passer au genre drôlatique. C'est pourquoi le prochain numéro de L'AMI DU LECTEUR publiera

Au 53^e Dragons,

récit militaire du plus grand entrain. Les aventures de Flambard et Bigareau, la vengeance tirée de Gastambides et la triste fin de Bastringue, le chien hargneux, seront autant de pages égayantes et propres à distraire des chaleurs de juillet. Cette littérature militaire a le plus grand succès en France et nos lecteurs en ont la primeur.

Les huit muscles de la mâchoire humaine exercent une force d'environ 500 livres.

A Genoux

A cinq ans, l'on n'est encore
Qu'un petit être incomplet,
Qu'une fleur qui veut éclore,
Qu'un tout petit oiseau ;
C'est alors que notre mère
Joint nos menottes déjà,
Et nous dicte la prière
Que sa mère lui dicta.
Père d'une femme ohérée
Qui tremble en secret pour nous,
C'est à genoux que l'on prie,
A genoux !

A vingt ans l'âme frissonne
D'un trouble encore incertain,
C'est l'heure d'amour qui sonne
A l'horloge du Destin ;
Heure impossible à décrire,
Où deux cœurs à l'unisson,
S'éclairaient du même rire,
Chantent la même chanson !
Lorsque vient l'aveu anprême,
Aveu si grave et si doux,
C'est à genoux que l'on aime...
A genoux !...

Mais dans sa couche profonde
Le Sort étend nos amours ;
Tête blanche et tête blonde
Ferment les yeux pour toujours.
C'est alors que nous reviennent
Les souvenirs de jadis,
Que nos lèvres se souviennent
Des anciens " De profundis " ;
Tout seul dans notre demeure,
Le cœur enignant, les yeux fous,
C'est à genoux que l'on pleure,
A genoux !

Mais il est une autre femme
Qu'il faut aimer sans repos ;
Qui l'oublie est un infâme,
Qui la sauve est un héros !
Celle-là, c'est la patrie !
Gardons-la de tout danger ;
Et si quelqu'un l'injurie,
Amis, courons la venger !
Quand vient l'heure du martyre,
Pour mieux ajuster les coups,
C'est à genoux que l'on tire :
A genoux, feu !

THÉODORE BOTTEL.

AU XIX^e SIÈCLE

Le père.—Non, je ne veux plus que...
Le jeune homme.—Attendez ! Faites bien attention à la manière dont vous me donnez congé. J'appartiens à l'Union des Amoureux. Or, un mot de moi, et votre fille sera boycottée.

CHEZ LE RECORDER

—Ivresse notoire, invétérée, récidive. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

—Oui, mon juge ; c'est que j'ai déjà été condamné vingt fois et que ça servi à rien.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

M^{me} V^e THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

Le Rasoir

LUI — Qui est là ?
 ELLE. — On peut entrer ! Je suis indis-
 crète !
 LUI. Certes, oui.
 ELLE. — Alors, je puis rester ?
 LUI. — Hum ! Je ne sais pas.
 ELLE. — Je me ferai toute petite, bien
 sage, dans un coin, sans faire de bruit Tu
 veux bien ? Continuez. Me voilà dans la
 place. Je vais enfin savoir.
 LUI. — Savoir quoi ?
 ELLE. — Mais ce que vous faites. Je
 vous entends tous les matins aller, venir.
 Alors je cherche à me figurer. Il fait
 ceci... il va faire cela... et pas du tout,
 je me trompe. D'autres fois, je n'entends
 plus rien. Je me mets l'esprit à la torture
 pour deviner ce qui vous occupe... Ce
 n'est pas tenable... Vous comprendrez
 que je ne pouvais pas y tenir, je serais
 peut-être devenue folle... Aussi, ce ma-
 tin, j'ai pris mon courage à deux mains,
 je me suis levée, vite, après vous ; je suis
 venue, j'ai frappé, toc, toc... et me voilà.
 LUI. — Alors, vous allez vous installer
 ici pour m'examiner ?
 ELLE. — Sans doute.
 LUI. — Ah ! mais non, je ne veux pas de
 ça. J'ai à faire un tas de petites choses
 qui demandent toute ma liberté d'esprit.
 Si je vous sais là, à m'épier, prête à vous
 moquer...
 ELLE. — Voyez-vous ! Monsieur le ti-
 mide !
 LUI. — Certainement. D'abord, je vais
 faire tout le contraire de ce que je fais
 d'habitude.
 ELLE. — C'est-à-dire que vous mettez
 votre habit, puis votre gilet et votre
 chemise ensuite !
 LUI. — Non, mais j'embrouillerai.
 ELLE. — C'est bien, je cède... ou plutôt,
 je fais une concession ; je ne regarde plus,
 je fais semblant de ne rien voir.
 (Elle se lève, arrive devant une pano-
 plie et observe attentivement un revolver,
 puis lève la main comme pour le décro-
 cher)
 LUI. — Chutt !
 ELLE. C'est défendu !
 LUI. — Absolument ! Mon petit amour
 va se faire gronder !
 ELLE. — Des menaces, Monsieur. Fi !
 (Tendant la joue.) Demandez pardon bien
 vite à votre petite femme. (Il l'embrasse
 et elle tend l'autre.) Encore ! Là, main-
 tenant, on ne vous y reprendra plus, j'es-
 père. (Elle continue à fureter, puis sou-
 daine.) Oh ! ce sont des rasoirs dans cette
 boîte !
 LUI. — Quelle boîte ?
 ELLE. — Celle-là.
 LUI. — Oui. Faites attention.
 ELLE. — C'est pour te raser !
 LUI. — Probablement.
 ELLE. — Tu t'en serviras ce matin !
 LUI. — Oui.

ELLE. — Quel bonheur ! Je vais segar-
 der, n'est-ce pas ?
 LUI. — Quelle enfant !
 ELLE. — Tu vas commencer bientôt !
 LUI. — A l'instant.
 ELLE. — C'est du savon que tu remues
 avec ton pinceau ?
 LUI. — Oui.
 ELLE. — Et puis tu vas te barbouiller
 avec !
 LUI. — Oui.
 ELLE. — C'est pour faire glisser le rasoir,
 le savon ?
 LUI. — Sans doute.
 ELLE. — Si tu ne mettais pas de savon !
 LUI. — (se badigeonnant). — Ça ne glisse-
 rait pas.
 (Un temps.)
 ELLE. — Oh ! mais, j'y suis, j'y suis !
 LUI. — Où ça ?
 ELLE. — Quand je ne t'entends pas re-
 muer, le matin, n'est-ce pas... !
 LUI. — Eh bien !
 ELLE. — C'est que tu te rases, tout sim-
 plement.
 LUI. — Tout simplement !
 (Il commence à se raser.)
 ELLE. — Va doucement ! Si tu te cou-
 pais !
 LUI. — Il n'y a pas de danger.
 ELLE. — Le rasoir glisse avec un petit
 frémissement... Est-ce que ça te cha-
 touille !
 LUI. — Non.
 ELLE. — Comme tu te tiens drôlement !
 Personne ne t'a appris à te raser !
 LUI. — Personne !
 ELLE. — C'est peut-être plus facile qu'on
 ne croit.
 LUI. C'est très facile.
 ELLE. — Je saurais peut-être.
 LUI. — Peut-être !
 ELLE, (vivement). — Si j'essayais !
 LUI. — Ah ! non, par exemple.
 ELLE. — Seulement une petite fois.
 LUI. — Tu me couperais, c'est sûr. Je
 vois déjà l'entaille.
 ELLE. — Je suis sûre que j'aurais la
 main du premier coup. Je vois très bien
 comment tu fais... Là, cr..., cr..., par
 petits coups, bien légèrement.
 LUI. — Enfin, tu y tiens !
 ELLE. — Non... mais je voudrais bien.
 LUI. — Alors, prends le rasoir, comme
 ceci. Je m'assieds, tu vas commencer ;
 voilà le blaireau, le pinceau, comme tu
 dis, le savon... Ah ! j'oubliais, de la char-
 pie toute prête, pour arrêter l'hémorrhage...
 ELLE. — Si tu me fais déjà peur !
 LUI, (assis et tendant la joue). — Allez,
 Messieurs !
 ELLE. (doucement, bien doucement, don-
 ne un petit coup de rasoir et naturelle-
 ment le coupe. Le sang paraît. Elle pâlit.)
 LUI (se lève en s'essuyant). — C'est au
 premier sang, Messieurs, l'honneur est
 sauf. Déposons les armes.
 (En lui reprenant le rasoir, il la voit

NON, PAS ÇA !



—Tiens, Poupoule, en passant au Magasin
 à Rayons, j'ai pensé à toi et je t'ai rapporté un
 nouveau brillant...

—Ah ! que tu es gentil... une bague ?

—Non, un nouveau brillant pour la chaus-
 sure !...

toute tremblante et la prend dans ses
 bras.)

LUI. — Pauvre chérie ! Tu as eu peur,
 mais ce n'est rien, rien du tout. Je me
 coupe comme ça toute la journée. Allons,
 embrasse-moi.

ETIENNE JOLICLER.

RECETTE

PURÉE DE POIS SECS. — Faites cuire dans
 l'eau, à grand feu, des pois cassés jusqu'à
 ce qu'ils s'écrasent sous les doigts. Assai-
 sonnez votre eau de sel, une carotte, une
 oignon et un poireau. La cuisson termi-
 née, retirez l'assaisonnement et écrasez
 vos pois dans un peu du bouillon de la
 cuisson. Mettez votre purée dans une cas-
 serole avec un morceau de beurre, et laissez
 réduire à feu doux.

TIP TOP

Madame — Mon mari n'est pas rentré,
 mais j'espère qu'il ne lui est pas arrivé de
 mal.

Justin — Ne vous inquiétez pas. Il est
 en bas, assis sur la première marche de
 l'escalier et il m'a dit qu'il ne peut se rap-
 peler s'il sort ou s'il entre. Aussitôt qu'il
 en sera venu à une solution, je vous aver-
 tirai.

A PROPOS

Madame est plongée dans son journal :
 "On signale de Pékin, lit-elle à son
 mari, une nouvelle insurrection de Boxers.
 — Décidément, ajoute-t-elle, ça va tou-
 jours bien mal en Chine !

Alors Baptiste, plein d'a-propos :

— Madame ne s'étonnera donc pas que
 sa potiche chinoise se soit cassée ce ma-
 tin !

La Bonne Fée

On dit que le temps des fées est passé. N'en croyez rien : il s'en trouve encore, et même plus qu'on ne pense. Pour moi, j'en connais une, aussi puissante que la marraine de Cendrillon, aussi bonne que la protectrice de la Belle au bois dormant, et pourtant si simple et si modeste que jamais, en la voyant, on ne se douterait du rôle qu'elle a joué et du bien qu'elle a fait.

Elle ne s'appelle ni Viviane, ni Titania, mais tout bourgeoisement Marie. Elle n'a pas le teint de lys et de rose, les yeux d'azur et les cheveux d'or qu'on prête aux autres fées : son visage est quelconque, ni beau, ni laid, insignifiant. Ses robes ne sont pas tissées en fil de la Vierge couleur d'aurore : elle est toujours vêtue de laine noire. Mais elle possède une baguette magique avec laquelle elle accomplit des miracles : sa bonté.

Marie épousa à vingt ans un officier d'administration, d'intelligence médiocre et de caractère faible. Les premières années du ménage furent assez heureuses. Mais peu à peu le mari se laissa entraîner à de longues stations au café. Il prit l'habitude de l'apéritif quotidien. Puis, il le lui fallut matin et soir, et il finit par devenir un véritable alcoolique. En même temps, il se mettait à jouer, perdait régulièrement et rentrait chez lui de méchante humeur. Alors, c'étaient de tristes soirées : mots aigres, reproches injustes, scènes violentes parfois, la pauvre femme n'avait plus d'autre lot.

Une autre aurait pris son mari en horreur et l'aurait quitté : elle le plaignit et se promit à elle-même de l'arrêter sur la pente fatale où il glissait. L'œuvre était difficile, mais son cœur lui inspira les moyens de la réaliser. Avec un tact infini, elle évita les discussions pénibles, opposa aux brutalités une inlassable douceur, ferma les yeux sur les erreurs pour épargner à son mari l'humiliation de se voir méprisé par elle, et multiplia au contraire les prévenances et les attentions.

Elle usa encore d'un autre sortilège. Elle avait trois fils et s'était consacrée à leur éducation avec une ardeur passionnée. Elle sut cultiver leur âme, leur donner l'énergie et la volonté qui manquaient à leur père, et faire d'eux de braves et honnêtes garçons. Quand ils eurent quinze ans, elle leur fit jurer qu'ils ne boiraient jamais de leur vie une goutte d'alcool. Les enfants compriront, admirèrent cette femme qui n'avait jamais un mot de blâme pour son mari et lui témoignait devant eux des égards qu'il ne méritait guère. Leur affection pour elle s'en accrût, ils s'efforcèrent de la contenter en tout, de se montrer dignes d'elle, et ils y réussirent. Tous les trois ont fait leur chemin : deux sont entrés à Saint-Cyr, le troisième à l'École normale.

Marie était déjà bien récompensée par

ses fils. Elle eut une autre joie. Son mari n'était pas méchant. La douceur de sa femme l'avait souvent touché : il avait senti quelques remords de sa conduite et fait effort quelquefois pour en changer. L'exemple de ses fils acheva la conversion. Quand il les vit, devenus hommes, s'abstenir de fréquenter les cafés et les salles de jeu, partager leur temps entre le travail et les causeries avec leur mère, il sentit qu'il ne pouvait garder des habitudes aussi différentes des leurs. Il resta plus souvent au foyer, il n'y trouva que tendresse et respect, car la mère avait appris aux fils qu'ils n'avaient pas à juger leur père, mais à l'aimer. Il fut sensible à ces marques d'affection, il se plut chez lui, il y resta. Il était sauvé.

L'œuvre était achevée, et quelle œuvre ! Créatrice d'âmes, Marie avait été la fée bienfaisante dont la puissance chasse les ténèbres et fait rayonner la lumière.

MARSILE.

CONSEILS DU MÉDECIN

Les personnes qui mangent trop de pain frais — et elles sont nombreuses — ne savent pas à quels accidents elles s'exposent.

Loin de nous la pensée de vouloir dire que l'on ne doit manger que du vieux pain. Non, mais du pain rassis, ce qui est autre chose.

Le pain frais ne subit pas assez la mastication et forme, dans l'estomac, des monceaux qui s'endurcissent et sur lesquels les sucs digestifs ne peuvent travailler.

L'ouvrage de la digestion est donc alourdi, et ces masses qui restent dans l'estomac occasionnent des crampes et ôtent l'appétit. L'estomac ainsi surexcité produit des troubles dans la circulation du sang, des maux de tête, des transports au cerveau, des gastrites, des dyspepsies difficiles à guérir.

Le pain noir, sous ce rapport, est plus dangereux que le pain blanc, car il est plus lourd à digérer.

En résumé, il est de fait notoire — et toutes les somnités médicales sont là pour l'affirmer — que le pain frais est nuisible aux règles d'une bonne digestion et à la santé.

C'est donc une très mauvaise habitude dans les familles de servir du pain frais pour le premier déjeuner ; souvent, il est encore chaud, on le couvre de beurre. Le pain frais avec les aliments gras est un véritable poison, c'est avec du pain rassis que l'on mange du beurre, de la crème ; il n'y a rien de meilleur.

D'APRÈS SES DISCOURS

— Oui, monsieur, comme j'ai l'honneur de vous le dire, j'appartiens à Québec...

— Tiens ! j'aurais cru plutôt que c'était Québec qui vous appartenait.

RECETTE

POUR REMETTRE A NEUF LES JUPES D'ÉTOFFE NOIRE.—Prendre 60 grammes de campêche, coupé en petits morceaux, les enfermer dans un petit sac en toile claire et les faire bouillir dans une chaudière en cuivre, avec une quantité suffisante pour que l'immersion de l'étoffe à raviver soit complète.

Cette étoffe doit d'abord être lavée à l'eau chaude, puis plongée tout humide dans la chaudière, où il faut la laisser bouillir une demi-heure. On retire l'étoffe, on met dans le bain de 5 à 10 grammes de sulfate de fer, on agite pour dissoudre le sel, puis on replonge l'étoffe, on laisse encore pendant une demi-heure, on la retire, on laisse refroidir et on rince à l'eau claire et froide. La teinte noire a repris toute sa pureté.

DONQUICHOTISME

A l'île de Barateria, un quidam entra, un jour, dans la boutique d'un tailleur. Il avait à la main un morceau d'étoffe.

— L'ami, dit-il à l'ouvrier, êtes-vous homme à trouver un manteau dans le coupon de drap que voici ?

— Seigneur, rien ne sera plus facile.

— Très bien. Mais si cela est si facile, ne le serait-il pas aussi d'en trouver deux ?

— Je m'en fais fort pareillement.

— Et trois ?

— Aussi, Seigneur.

— Quatre ?

— De même.

— Cinq ?

— Sans plus de difficulté.

— En ce cas, va pour cinq manteaux.

Le quidam eut les cinq manteaux, mais si petits, si courts, si mesquins, si étroits que cela n'était bon à rien. — De là procès. L'affaire fut portée devant maître Sancho Pança, gouverneur de l'île.

Dans sa sagesse, le juge condamna l'un à perdre son drap et l'autre sa façon

SENTIMENTS

Deux domestiques se rencontrent.

— Bonjour, Baptiste

— Bonjour, Jean.

— Qu'as-tu donc, tu as l'air tout triste ?

— Mon Dieu, oui ; figure-toi que j'ai donné congé à mon maître !

— Et c'est ça qui t'attriste ?

— Ma foi, oui. Se séparer quand depuis si longtemps on a vécu ensemble, quand on a mangé de la même nourriture, quand on a bu à la même bouteille, quand on a fumé les mêmes cigares ; eh bien ! ça fait toujours quelque chose !

SUR LE BORD DU CANAL

Jambard.—Promettez-moi \$10 et je sauve votre femme.

Le monsieur.—C'est pas ma femme, c'est ma belle-mère.

Jambard.—Eh bien ! promettez-moi \$10 et je la laisse où elle est.

Mosaïque

On connaît 798 variétés de roses et 418 de chrysanthèmes.

La pierre précieuse la plus difficile à imiter, c'est l'opale.

Le plus long alphabet d'Europe est le slavon qui a 42 lettres.

L'Union Postale Universelle a été établie en 1875 et 22 pays en font partie.

Le savon et l'eau chaude gâtent les toilettes cirées. Il faut se servir d'eau froide.

L'oxygène forme un cinquième de l'atmosphère et huit neuvièmes de tout l'eau.

Des 176,500,000 mahométans que l'univers renferme, seulement 18,000,000 habitent la Turquie.

Le bruit d'une chute d'eau est presque entièrement produit par l'explosion de millions de bulles d'air.

On construit actuellement à Boston, un schooner de 480 pieds de longueur et qui aura sept mâts. C'est un record.

Le roi de Siam possède un corps de 500 éléphants bien stylés pour fins militaires et sous le commandement d'un général.

En Europe, 10 personnes sur 1,000 vivent en dehors de leur pays, tandis qu'en Amérique 137 sur 1,000 sont étrangères à ce pays.

Dans les temps anciens on ignorait complètement l'existence des bas. La littérature est la première qui en fasse mention, et c'est en Italie qu'on a porté les premiers bas, vers l'an 1100.

Au Mexique, la circulation des sous en cuivre y est beaucoup plus considérable que partout ailleurs. C'est une occurrence journalière de voir une femme acheter un sou de bois, un sou de blé ou de café et une canne à sucre.

L'hôtel des postes de la France estime que pas moins de 93,000 lettres ont été volées des boîtes postales des rues, l'année dernière. Pour empêcher ces vols de se renouveler, on a adopté un système de boîtes dont l'ouverture est munie de griffes.

La plupart des fruits et des légumes qu'on mange aujourd'hui en Angleterre étaient quasi inconnus il y a quelques cents ans. Ce n'est qu'au temps de Henri VIII qu'on a commencé à cultiver les framboises, les fraises et les cerises, et on n'entend pas parler de la carotte et du chou-fleur avant le 16ième siècle.

RÉFORME URGENTE

Le politicien.—Hélas! hélas! la politique s'encanaille. Que deviendra le pays si ça continue!

Le report r.—Voulez-vous dire que vous allez demander des réformes pour nos mœurs électorales?

Le politicien.—Exactement. Nous voici rendu à un point où un homme prend de l'argent des deux côtés, puis vote à son goût. Il nous faut une loi pour qu'un homme ne se laisse corrompre qu'une fois.

RIEN D'ÉTONNANT

—Madame, je vous ai vue vous promener l'autre jour avec un vieux monsieur que de loin je n'ai pas pu reconnaître... Vous sembliez pensive et mélancolique...

—Je crois bien. C'était mon mari.

BON!

Mme Galtier.—Pourquoi, vous autres, commis de librairie, ne connaissez-vous pas les livres davantage?

Le commis.—Madame, nous n'osons pas être trop savants, parce que les clients nous poseraient tant de questions que nous ne pourrions rien leur vendre.

APRÈS LE CONCERT

A.—Que pensez-vous de l'exécution du *Silaré*?

B.—Je n'en avais pas entendu parler; mais c'est une excellente idée. Qui va être le bourreau?

DOUCE PERSPECTIVE

Le malade.—Mais enfin, quelle est ma maladie?

Le médecin.—Dites donc, vous... Pensez-vous que si votre maladie nous était connue, nous aurions décidé, comme nous l'avons fait, de tenir une enquête *post mortem*?

THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ

Le mari.—Dans le rôle qu'on m'a donné, je te fais l'amour.

La femme.—Pourquoi ne t'ont ils pas donné un rôle que tu saches remplir?

PSYCHOLOGIE

Une jeune fille aime beaucoup plus un homme, si les gants qu'il lui offre en cadeau sont de deux pouces trop courts.

FIN DE COMMENTAIRE

...Et puis il n'a pas le tour de conserver son argent. Jusqu'à sa femme qui réussit à lui en arracher, quand il en a.

DÉSASIRÉ!



—Tiens. Toto, prends cette pipe et reporte-la-moi au râtelier.

—Le râtelier?... maman vient de le mettre dans sa bouche...

BIEN NATURE

Un avaro fastueux vient d'acheter un tableau cinq cent cinquante dollars.

—Je vous en prie, dit-il au marchand, mettons six cents. Je suis forcé d'informer ma femme de cet achat par dépêche... Ça fera un mot de moins!

SOUS CE RAPPORT

—Damien est un homme absolument remarquable.

—J'ignorais cela.

—C'est pourtant le cas. Il a fait fiasco tant de fois dans sa vie que sous le rapport de l'expérience, il n'a pas son égal.

HEU! HEU!

L'auteur.—Avez-vous reçu mon volume de sonnets?...

L'autre.—Oh! oui... délicieux!... Je n'ai pu dormir qu'après l'avoir lu...

CHEZ LE PHARMACIEN

M. X.—Avez-vous quelque chose de bon pour la perte des cheveux?

Le pharmacien.—Avant ou après?

M. X.—Avant ou après quoi?

Le pharmacien.—Avant ou après la perte.

TROP DE PRUDENCE

—Enfin, Marie, vous êtes stupide d'avoir mis cette lettre à la poste sans adresse!

—Je croyais que madame ne voulait pas qu'on sache à qui elle écrivait.

OH! LES FEMMES

Lui.—Tu sais que c'est de ta faute.

Elle.—Cela ne t'empêcho pas de me demander pardon.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderro. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Guérit l'Asthme et les Maladies Bronchiques. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

Vers chez les Enfants

Caused beaucoup de Malaise

LES PASTILLES DU Dr CODERRE POUR LES VERS

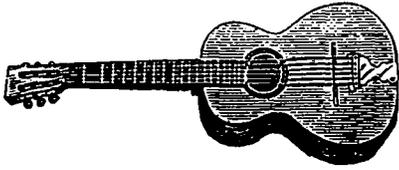
sont faites petites et agréables au goût; sont parfaitement sûres et promptes dans leur action et peuvent être administrées dans toute saison ou tout climat.

Quand les enfants refusent de les prendre dans leur forme naturelle, elles peuvent être écrasées et données sous forme de poudre.

Directions complètes avec chaque paquet.

Envoyées franco sur réception du prix, **25 cts.**

THE WINGATE CHEMICAL CO., LIMITED,
MONTREAL.



La célèbre Guitare Handel est en bœuf solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Coussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Un curieux cas d'Hydroscopie

Le monde savant s'occupe en ce moment avec un réel intérêt d'une jeune Syrienne, habitant les environs de Beyrouth et douée d'une faculté singulière. Plusieurs revues de Paris et Londres en ont déjà parlé. M. Saliège, Lazariste, missionnaire à Antoura, donne sur le phénomène en question les détails suivants.

LETRE DE M SALIÈGE, LAZARISTE,
MISSIONNAIRE À ANTOURA.

L'auteur des expériences d'optique dont j'ai à vous entretenir est une jeune fille nommée Hanné Naïm, âgée de quinze ans. D'un extérieur fort simple, cette enfant n'a reçu aucune culture intellectuelle.

Hanné est, du reste, très pieuse, sans aucun attrait pour le monde, aimant beaucoup et fréquentant souvent son église. Elle habite une modeste demeure d'Azeltoun (mont Liban), gros village du district du Kesrouan sur la route d'Antoura à Beyfoun.

Azeltoun est à neuf cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Son climat est très salubre, ce serait un délicieux séjour, si on y trouvait de l'eau en quantité suffisante. Mais ses habitants doivent se contenter d'eau de citerne et encore on n'en a pas toujours. L'an passé, les pluies d'hiver ayant été fort rares, les citernes ne purent se remplir, et il est difficile d'imaginer ce qu'on souffre de la privation d'eau sous un ciel aussi brûlant que celui de la Syrie.

Les habitants d'Alzeltoun cherchaient depuis longtemps un remède à cette triste situation. En septembre dernier, ils firent venir un homme ayant le secret de trouver les sources et, à la grande satisfaction de tous, il en indiqua une, mais à cinquante mètres de profondeur.

Hanné entendit parler des travaux qu'on allait entreprendre pour capter cette source et s'écria :

"—Mais certainement il y a de l'eau en cet endroit; je l'ai vue depuis longtemps."

Fort surpris de cette déclaration, on

Lisez la liste des prix que nous donnons; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 95 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Écrivez-nous pour renseignements.

lui demanda pourquoi elle ne l'avait pas faite plus tôt.

"—Je pensais, répliqua-t-elle, que tout le monde voyait l'eau comme moi."

Elle nous dit plus tard qu'elle craignait d'être prise pour une sorcière.

Nous fîmes venir Hanné à Beyfoun pour tenter des expériences qui furent favorables. Depuis lors on l'appelle de tous côtés; partout on s'accorde à reconnaître qu'il n'y a aucun artifice dans cette jeune fille. En bien des endroits, on a déjà fait des fouilles sur ses indications et presque toujours on a trouvé l'eau. Nous expliquons plus loin pourquoi toutes les expériences n'aboutissent pas.

Voici comment la jeune fille procède. Il faut que le ciel soit pur. Plus le soleil est ardent, mieux l'expérience réussit; aussi préfère-t-elle opérer entre midi et 2 heures. Elle se couvre alors le visage d'un voile noir ordinaire et regarde durant quelques secondes dans la direction du soleil, puis à terre. Parfois elle fait quelques pas, puis elle dit s'il y a de l'eau, s'il y en a peu ou beaucoup et où l'on doit la chercher.

Un mot sur les expériences qui ont été faites au collège d'Antoura. On avait placé des récipients pleins d'eau dans plusieurs salles couvertes par des terrasses. La jeune fille a indiqué le nombre de ces récipients et la quantité d'eau qu'ils contenaient, en désignant aussi les endroits où ils se trouvaient. Elle a été conduite dans les cours où passent les canaux d'eau qui alimentent le collège. Les tuyaux ne sont pas à ciel ouvert; seul le frère chargé de leur entretien les connaît. La jeune Hanné les a indiqués avec précision et a montré exactement leur direction. Amenée sur une citerne, elle a dit la quantité d'eau qu'elle contenait.

Il est à remarquer que le verre et les métaux sont opaques pour Hanné, tandis que la terre et la pierre lui paraissent aussi limpide que le cristal.

Cette enfant, n'ayant jamais fréquenté

15c

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Gare aux imitations. Demandez pour le McGale.

Adressez

B. E. MCGALE, Chimiste, Montreal.

Sachets... Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",

MONTREAL.

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port 6 JOLIES CARTES D'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE, élégantes et de dessins attrayants. En outre, sur réception de 30 cents, nous enverrons L'AMI DU LECTEUR pendant un an et les six jolies cartes en question.

"L'Ami du Lecteur",

2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON

Pour Enlever... les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la maille franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

les écoles, n'ayant reçu aucune éducation, ignore complètement les mesures. Aussi se trompe-t-elle souvent sur l'estimation de la profondeur; quand elle dit: un mètre, trois-mètres, la distance est parfois double et même triple, et cela à cause de la transparence pour elle des lieux qu'elle explore. Plusieurs se sont découragés dans les recherches entreprises sur ses indications, précisément à cause de ces erreurs d'évaluation pour les travaux à exécuter.

Pour toutes les personnes sérieuses qui ont examiné la question, il est évident que la jeune Hanné Naïm voit l'eau à travers les corps opaques.

Nous savons aussi que le regard d'Hanné peut pénétrer à travers le corps humain; mais, à la suite de questions indiscrettes la jeune fille, sur l'avis de son confesseur, garde son secret pour elle.

Nous trouvons-nous en présence d'une nouvelle manifestation des rayons X de Röntgen? Le champ est ouvert aux hypothèses. Pour le moment, nous nous bornons à constater les faits et à tirer des applications utiles. L'avenir donnera peut-être la clef du mystère.

Le Boeuf Apis

En Égypte, on adorait autrefois un taureau sacré — Api ou Hâpi — qu'on désignait vulgairement sous le nom de Boeuf Apis. Cet animal était aux yeux des prêtres, l'incarnation d'Osiris et il vivait dans un temple somptueux.

L'incarnation d'Osiris se reconnaissait à certains signes. Apis devait être noir et porter deux taches blanches: l'une triangulaire, sur le front; l'autre en forme de croissant sur le côté droit.

Le dessous de sa langue devait présenter également une sorte de nœud en forme de scarabée, tandis que les poils de sa queue devaient être de deux sortes. Assurément, les prêtres chargés de découvrir ces marques divines faisaient preuve d'une très grande complaisance, car on n'en relève pas moins de vingt-neuf dans les textes hermétiques.

Lorsqu'un Apis naissait et qu'on avait reconnu officiellement le dieu, on lui élevait une étable, exposée au soleil levant, sur le lieu même de sa naissance. Il y était allaité quatre mois, puis à la nouvelle lune qui suivait l'expiration de ce délai, on le plaçait dans une barque ornée d'un dais doré et on le conduisait pompeusement à Nilopolis où, pendant quarante jours, les femmes seules l'approchaient. De là, on le menait à Memphis où il était définitivement installé dans un temple magnifique.

Chaque année, on célébrait, dans cette ville, l'anniversaire de sa naissance avec l'éclat particulier qui caractérisait les fêtes égyptiennes.

Les réjouissances duraient sept jours. On les commençait en jetant dans un endroit du Nil nommé *phialé* (coupe) deux vases: l'un d'or, l'autre d'argent, puis on processionnait et on banquetait en l'honneur du dieu qu'on présentait au peuple, dont il recevait des offrandes.

L'existence d'Apis ne devait pas dépasser vingt-cinq ans. Ce terme atteint, les prêtres le tuaient secrètement et annonçaient à ses adorateurs qu'il s'était suicidé. Si, au contraire, il succombait avant le délai fixé, on lui faisait d'imposantes funérailles. On l'embaumait, tandis que les Égyptiens se rasaient la tête et prenaient le deuil jusqu'à ce qu'on lui eût découvert un successeur.

A L'OPÉRA

La fille. — Mais combien y a-t-il de De Reszkés?

La mère. — Deux: Jean et Édouard.

La fille. — Et le père: Paderewski?

A PETIT NEZ, PETIT..



— Attends un peu, Bébé, je vais t'aider.
— Merci, papa, tu as le doigt trop gros.



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'**AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES** et de la **FIÈVRE DE FOIN** éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la...

Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les **CAS CHRONIQUES** sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que **L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI**

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contrarie pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'**ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES** et de **TOUX OBSTINÉES**, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur. — Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme.

Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation. Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M^{re} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

CAVIGNAC, P.Q., mars le 25, 1901.
Messieurs, — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Je n'ai fait usage, et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,

ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., Cité

LABELLE (Moulins Church).
Messieurs, — Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*, je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs

mois et je me sens complètement transformé; les attaques sont moins violentes et moins fatigantes. Je dors bien et je fais une bonne journée de travail. Je n'hésite pas en recommandant la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* à tous ceux qui souffrent de l'Asthme. Envoyez-moi s'il vous plaît une autre boîte et vous obligerez votre tout dévoué.

J. L. MARCOUX.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, MONTRÉAL.

VILLAGE DES AULNAIES, 9 mars 1902.
Messieurs, — J'ai reçu le paquet de *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer et veuillez recevoir mes remerciements. Je n'ai pu répondre à votre lettre avant aujourd'hui parce que j'étais malade.

Cette poudre m'a fait beaucoup de bien pour mon extinction de voix; maintenant je n'ai pas besoin d'en faire usage, mais si plus tard je viens à en avoir besoin, soyez certains que je m'adresserai à vous aussitôt.

Votre toute dévouée,

MADAME JOSEPH FOURNIER.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, MONTRÉAL.

ST-JEAN-LE-DIEU, 15 mars 1902.
Messieurs, — Avant reçu un échantillon de votre *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*, j'en suis très satisfait; je crois ce remède de grande valeur, car depuis que j'ai employé votre échantillon je suis beaucoup mieux. Vous pouvez vous servir de mon nom comme témoignage en faveur de cette poudre.

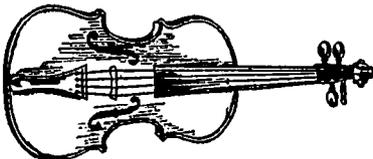
Vous me demandez dix noms de personnes souffrant de l'Asthme; je suis très heureux de vous les en voyer, car votre remède le mérite. Si vous m'envoyez le paquet de poudre que vous m'avez promis, je serai content car elle me fait du bien. Veuillez me croire, Messieurs, votre dévoué serviteur.

EMILE DUMONT.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'*"AMI DU LECTEUR"* pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

UN MARCHÉ

— Monsieur, je suis prêt à vous faire gagner séance tenante deux mille dollars.
— Comment cela?
— Ne devez-vous pas donner à votre fille dix mille dollars de dot?...
— Parfaitement.

— Eh bien! je la prends pour huit mille et c'est une affaire faite! Topez-là!

APPROPRIÉ

Rencontré hier, Plaisantin avec, sous le bras, un gros volume doré, cadeau destiné au fils d'un de ses amis.

— Admirez, dit-il, mon esprit d'à propos: le père est employé au Gaz; alors j'ai choisi pour le fils un recueil de récits de nos meilleurs... conteurs!

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Eté, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

LES ENFANTS

Ninette.—Maman, le ciel est-il aussi beau que les livres le disent ?

La mère.—Certainement, ma chère. Mais pourquoi demandes-tu cela ?

Ninette.—Parce que les places où l'on va l'été ne sont jamais aussi jolies que les montrent les circulaires.

LE DÉPUTÉ

Sa femme.—Je pense que tu inscriras dans ton programme la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose.

Lui.—Impossible... l'alcoolisme fait vivre mes électeurs et la tuberculose, les médecins.

APRÈS L'ACCIDENT

Mme Pitou (à Mme Latour).—Ah ! madame !... c'est un pauvre malheureux qui a eu les deux jambes *décapités* !

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

OH ! LES GENDRES...



—J viens d'tomber dans l'fosse.
—Eh bien ! belle-maman, il a dû être comblé de vous recevoir !

La fille (du veuf).—Vas-tu dire quelque chose si tu n'as quo de la viande froide à ton dîner, papa, vu quo je vais à mon cours de cuisine ?

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

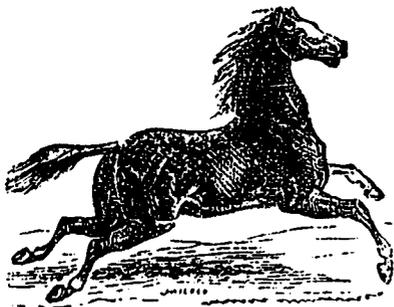
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c, Franco sur réception du prix.

B. E. MCGALE, - Chimiste
MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

**PIEDS
SENSIBLES**

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco on s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

**PAQUET
GRATIS**

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume..... 0.35

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourguard, orné de 140 gravures, cartonné..... 0.40

Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile... 0.55

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 0.35

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile..... 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures..... 0.85

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures..... 0.30

Aimable Compagnon (P). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs..... 0.40

Album du chanteur (P), nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35

Alda, l'esclave bretonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs..... 0.30

Ami du chanteur (P). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol..... 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol..... 0.63

Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol..... 0.50

Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. L'Espérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures..... 0.50

Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol..... 0.50

Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main... 0.50

Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol..... 0.50

Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages..... 0.30

Choppart, Jean-Paul (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol..... 0.50

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo..... 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures..... 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Anzias-Turcotte. 1 beau vol..... 1.00

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol..... 0.30

Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné..... 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo... 0.30

Devinettes et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol..... 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné..... 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol..... 0.30

Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Mi hel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures..... 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol..... 0.50

Ecrin du chanteur (P). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol..... 0.35

Ecrin musical (P). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (P), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures..... 0.25

Équitation (Traité de), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré..... 0.50

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette..... 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs..... 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume..... 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume..... 0.50

Histoire de Jos. Montferand, Athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures..... 0.25

Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Larcas. 1 volume illustré..... 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol..... 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol..... 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques colorés... 0.50

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné..... 0.50

Louisiane, Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol..... 0.50

Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée..... 0.30

Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par Dr Stevenson. 1 beau vol..... 0.50

Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon..... 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol..... 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol avec 100 gravures..... 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré.... 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol..... 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol.... 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol..... 0.25

Oracle des dames (le grand), infallible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol..... 0.30

Sous tous les Climats et en toutes Saisons

PURIFIEZ VOTRE SANG,

Conservez vos Intestins Libres, Stimulez le Foie,

Et Vous Serez FORTS, SAINS et ALERTES

PILULES DE NOIX LONGUES

McGALE

(Recouvertes de Sucre)

Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
des Rognons, du Foie et des Organes Digestifs



DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverties et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.

B. E. McGALE, Chimiste, - MONTREAL.



L'Expérience d'un Curé Canadien.

SAINT PAULIN, QUE., CAN., Fév. 10, 1890.

Il me fait plaisir de témoigner de l'excellence du Tonique Nerveux du Père Koenig. Souffrant depuis longtemps de débilité nerveuse due à la dyspepsie, je suis certain, qu'il s'opéra en moi un grand changement depuis que je prends votre remède, mes nerfs sont sains et ma dyspepsie disparaît promptement; des résultats semblables ont été obtenus par beaucoup de mes confrères. Je le considère entièrement efficace et propre à guérir toutes maladies nerveuses et autres qui en dépendent.

J. E. LAFLECHE, Curé.

Le Rév. J. Marceaux écrit de Wallagrass, Maine, mars, 1893. Le Tonique Nerveux du Père Koenig a été recommandé par moi et a guéri la danse de Saint Guy et l'Epilepsie.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : - B. E. McGALE,
2123 Rue Notre-Dame, Montréal.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,
58 Rue Wellington, MONTREAL

Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour.

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapie. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénients: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofules, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

Est rapidement et aisément assimilé. Produit une prompte augmentation de globules rouges dans le sang. Se mêle parfaitement au Sherry, Vin de Port ou au Sirop.

Donne l'Appétit et Tonifie le Systeme. N'AFECTE PAS LES DENTS. Ne produit ni Constipation ni Déangement Gastrique.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.
P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.
P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.
J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Clinique et de Pharmacie.
J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout. Franco, sur réception du prix.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, et vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.